

Hommage d'Armelle Bothorel, née de Bollardière



Avec mes sœurs, en fidélité à l'amitié profonde qui reliait nos parents, Jacques et Simone de Bollardière à Jean-Marie et Hélène, je suis à vos côtés pour témoigner de la vitalité de ces liens qui se sont noués à partir des années 1970. Que d'aventures partagées, que de discussions passionnées ont animé notre maison familiale du Vieux Talhouët ! En ces moments d'émotions et d'adieu à Jean-Marie, Je tiens à exprimer à Hélène, ses enfants Isabelle, Vincent et toute leur famille nos pensées les plus affectueuses. Que l'amour de Jean-Marie vous porte et allège votre peine. Mes pensées vont vers vous aussi, les amis du MAN. Vous avez tellement débattu et œuvré ensemble, inspirés par les travaux de Jean-Marie et son engagement tenace pour donner toute sa crédibilité et sa force aux alternatives de la non-violence, pour faire la guerre à la guerre et tenter de bâtir un monde de fraternité, de justice et de paix.

Je voudrais ici témoigner de la rencontre de deux infatigables débatteurs et compagnons de lutte pour la cause de l'Homme, celle que nous venons de réentendre dans la force inouïe du message de Noël, où la naissance d'un enfant dans la fragilité de sa condition humaine réveille la conscience des nations dans un message de paix et de fraternité. Jean-Marie et mon père se sont épaulés pour être au cœur des luttes où se questionnait le sens de la vie, la reconquête de la dignité humaine quand les hommes se regardent dans les yeux, se reconnaissent frères en humanité, transforment leur épées en

socs de charrue pour creuser de larges sillons où semer avec enthousiasme des graines d'amour et d'espérance.

Le philosophe et le soldat, forts de leurs parcours de vie singuliers, se sont élevés, chacun à sa manière, en rupture contre le conformisme de la violence et de la guerre. Jean-Marie, après avoir fait son service militaire comme officier en Algérie, renvoya son livret militaire pour revendiquer l'objection de conscience. Le procès fit grand bruit, précurseur de l'art que saura déployer Jean-Marie dans l'utilisation de la force des symboles pour éveiller les consciences.

L'enseignant devint militant de la non-violence sur les pas de Gandhi et de Martin Luther King, en recherche d'outils rhétoriques solides et d'actions concrètes pour faire partager ses convictions. Pour le général Jacques de Bollardière, la dénonciation de la torture en Algérie, instituée insidieusement en système, fracassa sa brillante carrière militaire. Il ne pouvait admettre que l'armée se déshonore et que sa patrie, le pays des droits de l'homme, se comporte comme les nazis qu'il avait farouchement combattus dans la France Libre, tout au long de la 2^{ème} Guerre mondiale. Avec la guerre d'Algérie, il s'aperçoit que le combat pour l'Homme ne peut plus être mené par les moyens de la violence. Il divorcera d'avec l'armée pour s'orienter vers l'éducation populaire qui étaye les êtres humains à prendre leur destin en main. Compagnon de la Libération, il élargit alors le champ de ses combats pour la cause de l'Homme dans sa dignité imprescriptible. Il se cassait la tête à la recherche de nouvelles voies.

Maman était en accord profond avec tous les combats de son mari. Elle se passionnait pour Gandhi et Martin Luther King. Elle avait plaisir à rappeler que c'est elle qui avait proposé à Jacques d'aller écouter une conférence sur la non-violence, proposée par un certain Jean-Marie Muller, à Lorient, en octobre 1970. Ce fut une rencontre fondatrice.

Elle éclairera la vie de mon père et orientera tous ses combats. Ayant mesuré les impasses de la violence, il envisage alors les possibilités de la non-violence, comme force pertinente d'une stratégie alternative à déployer.

La non-violence active devint pour mes parents leur stratégie de lutte au nom des valeurs qui depuis toujours fondaient leur intégrité.

La parution du livre de Massu, en 1971, relance le débat sur la torture et pousse mon père à écrire *Bataille d'Alger*, *Bataille de l'Homme*, remettant Bollardière sur le devant de la scène publique. Sollicité à s'exprimer dans de nombreuses interviews, il prend position pour la 1^{ère} fois en faveur de la non-violence comme étant précisément la réponse à la question qu'il avait lui-même posée par son refus de la torture en 1957.

C'est ainsi que se noue un compagnonnage fructueux et une solide amitié entre Jean-Marie et mon père.

Ces liens de complicité et de fraternité se forment au cours d'une multitude de réunions, de débats pour faire émerger les principes d'une défense civile non-violente, pour élaborer le Manifeste pour une Alternative non-violente qui sera le socle de la création du MAN, en 1974 et le début de bien des aventures que vous êtes nombreux ici à avoir partagées.

Il ne m'est pas possible de raconter toute la saga des combats partagés avec Jean-Marie, dans un nombre incalculable de conférences, de débats, de témoignages devant les tribunaux pour soutenir les objecteurs de conscience, de grèves de la faim pour le Larzac ou contre la dissuasion nucléaire ...

J'évoquerai juste l'expédition dans le Pacifique, contre les essais nucléaires. Elle est comme une parabole de ce qu'est la force symbolique de la non-violence ! je revois encore la petite troupe de cœurs purs, Jean-Marie, mon père et puis Jean Toulat, Brice Lalonde et Gilbert Nicolas engagés dans le bataillon de la paix, imaginé et financé par Jean-Jacques Servan Schreiber. Ils ont pris l'avion vers Mururoa pour retrouver l'équipage du FRI, une frêle goélette pilotée par une joyeuse bande de hippies néozélandais, militants de Greenpeace. Ils s'engagent dans une course-poursuite au milieu des puissants navires de guerre de la marine française qui tentent de les empêcher d'atteindre la zone des essais nucléaires.



Jean-Marie Muller, Jean Toulat et Jacques de Bollardière dans le Pacifique en juillet 1973

Je tiens à partager avec vous une photo que j'ai retrouvée récemment et qui me bouleverse. On y voit un trio improbable en short et en communion d'esprit s'ouvrant humblement à plus grand que soi-même. Dans la confiance, ils envisagent de reprendre à leur compte le combat de David contre Goliath ! Jean Toulat, assis au centre élève une hostie, Jean-Marie arrimé au bastingage se penche vers lui, un modeste gobelet à la main, en guise de calice et papa, de l'autre bord, accroché à une canalisation tient le livre de messe à leur disposition. Ils seront arraisonnés quelques heures plus tard, trimballés *manu militari*

sans opposer de résistance et mis en détention. Ils engageront une grève de la faim pour protester contre cette mesure qu'ils jugent arbitraire. Une fois de plus Papa sera sanctionné par le Ministre de la Défense. En réponse, il renverra sa plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Bref, ce fut un grand barouf repris par les médias alertant ainsi magnifiquement l'opinion publique. Les essais nucléaires atmosphériques cesseront.

Le sujet ressort avec le scandale de l'irradiation des populations des îles environnantes et des militaires associés aux essais, sans compter la question de la dissuasion nucléaire non réglée à ce jour.

Pour terminer j'évoquerai les derniers moments de mon père à Guidel. Quelques jours avant de mourir, il avait tenu à téléphoner à Jean-Marie pour lui dire au revoir. La parole était difficile, mais les derniers mots prononcés ont été : Nous gagnerons, nous gagnerons ! Jean-Marie écrira : « Il ne pensait probablement pas qu'il reprenait ainsi les paroles exactes du chant par lequel tous les militants de la non-violence se reconnaissent à travers le monde, *We shall over come !* »... Jean-Marie portera la parole de la famille aux obsèques de Jacques de Bollardière. Nous lui sommes infiniment reconnaissants d'avoir su si bien trouver les mots pour évoquer le paradoxe de son parcours et la belle personne qu'il était.

C'est maintenant au tour de la famille Bollardière de dire au revoir et merci à Jean-Marie et d'être aux côtés d'Hélène, d'Isabelle, de Vincent et de leurs proches avec toute notre amitié.

En Adieu Jean-Marie, je reprends les mots qui ont été les tiens pour Papa : au bout de cette vie dense, que la certitude de l'espérance qui a été la tienne continue d'être portée par d'autres. Nous sommes aujourd'hui les héritiers de cette espérance. Nous continuerons à marcher sur la même route où nous avons cheminé ensemble, et ton témoignage continuera à nous fortifier.

Adieu, Jean-Marie !

../..



Armelle Bothorel à Carhaix devant la statue de son père (19.03.2019)